

Société Historique de Dorval

Je suis très heureux de présenter aux citoyens de Dorval cette quatrième édition de notre brochure "HERITAGE DORVAL".

Plusieurs de nos membres ont travaillé très fort afin de réaliser cette publication. Nous leur devons un grand merci.

Cependant, rien n'aurait pu être fait sans la collaboration des gens de Dorval, pour les livres, les photographies, les documents anciens de leurs familles. L'aide qu'ils nous ont apportée nous a permis d'enregistrer dans nos archives, les constantes mutations de notre environnement. Merci à eux aussi.

Tous et chacun de nous avons des souvenirs, des connaissances de l'histoire, aussi, vous êtes les bienvenus si vous voulez les partager avec nous de la Société Historique de Dorval, afin que nos petits-enfants apprennent comment on vivait à une autre époque, et comment on parvenait à résoudre ses problèmes. Nous avons besoin de vous.

Léo Foucault
Président

I am proud to present this fourth issue of "HERITAGE DORVAL" to the people of our City.

Many members of our Society have worked hard to produce it and we should all be very grateful - without them there would be no "Heritage Dorval".

However, they would have been unable to do their work if the material had not been provided, to a large extent, by people like you. We are profoundly grateful to all of you who have given your books, your photographs, your family papers and your time to enable us to record some areas of our constantly changing environment.

Everybody is knowledgeable about something and the more of you who can share your knowledge with us, the more our grandchildren will be able to understand how people lived in earlier times and how they solved their problems. The coming generations are going to need all the help they can get.

Léo Foucault.
President



ORIGINE DU NOM DORVAL

La Ville de Dorval prend son nom de Jean Bouchart d'Orval, descendant de Claude Bouchart d'Orval, le premier à porter le nom au Canada.

Ce dernier fut marié deux fois, et le contrat de mariage notarié entre lui-même et sa seconde épouse déclare qu'il est né à Montigny-Langrin à quelques milles de Château-Thierry. Le recensement pris en 1667 déclare Bouchart d'Orval âgé de 55 ans, ce qui lui donnerait une date de naissance en 1612. Il était médecin de profession, et puisqu'il a dû étudier la médecine en France, en 1643 ou avant, il devait être au moins dans la vingtaine avancée ou au début de la trentaine.

Dans des actes notariés par son ami le notaire Adouart, sa signature était toujours Claude Bouchart. Comment le nom d'Orval a-t-il été ajouté?

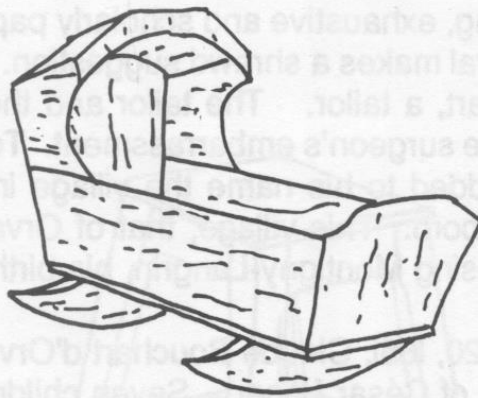
Dans une recherche intéressante, approfondie et érudite sur sa famille, Paul Bouchart d'Orval a fait une suggestion judicieuse. Il y avait un second Claude Bouchart, un tailleur. Le tailleur et le chirurgien étaient souvent confondus, à l'embarras du chirurgien. Pour éviter cette erreur, le chirurgien ajouta à son nom le nom du village où il est né, dans Montigny-Langrin. Ce village, du nom Orval, était l'un des onze villages composant Montigny-Langrin, son lieu de naissance.

Le 20 novembre 1651, Claude Bouchart d'Orval épouse Marguerite Bénard, veuve de César Léger. Ils ont eu sept enfants qui sont tous devenus adultes.

Il était un citoyen énergique et utile. En onze ans, il a dégagé 40 arpents de terrain pour cultiver à Château-Richer. En plus d'être chirurgien et fermier, il est devenu huissier, greffier et notaire de la Seigneurie de Beaupré. Il était un bel exemple des hommes qui ont construit la colonie de Nouvelle-France. Son fils aîné, Jean, est né

en 1652 et est mort le 19 novembre 1703. En 1691, Jean Bouchart d'Orval acheta le domaine de La Présentation.

Henry Mander Paint.
Traduit par Marie-Hélène Blanchard.



ORIGIN OF NAME DORVAL

The town of Dorval takes its name from Jean Bouchart d'Orval, descendant of Claude Bouchart d'Orval, first to bear this name in Canada.

The latter was married twice and the marriage contract drawn up by the notary between himself and his second wife states that he was born at Montigny-Langrin in Picardy, a few miles from Château-Thierry. The census taken in 1667 states Bouchart d'Orval's age as 55 years, which would make the date of his birth the year 1612. He was a doctor by profession, and as he must have studied medicine in France, in 1643 or before, he must have been at least in his late twenties or early thirties.

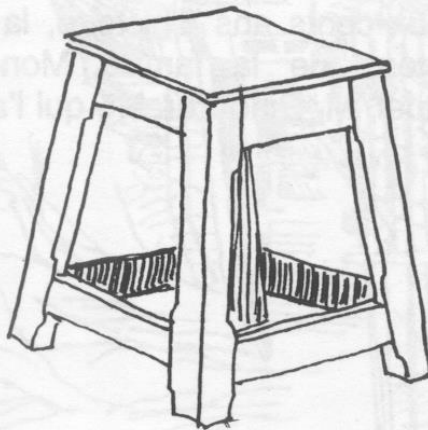
In deeds drawn up by his friend, the notary Adouart, his signature is always Claude Bouchart. How did the name d'Orval come to be added?

In his interesting, exhaustive and scholarly paper on the family, Paul Bouchart d'Orval makes a shrewd suggestion. There was a second Claude Bouchart, a tailor. The tailor and the surgeon were often confused, to the surgeon's embarrassment. To avoid such mistakes the surgeon added to his name the village in Montigny-Langrin in which he was born. This village, that of Orval, was one of eleven villages composing Montigny-Langrin, his birth place.

On November 20, 1651, Claude Bouchart d'Orval married Marguerite Bénard, widow of César Léger. Seven children were born of their marriage all of whom grew up to become adults.

He was an energetic and useful citizen. In eleven years he cleared 40 arpents of land for cultivation at Château-Richer. In addition to being surgeon and farmer, he became bailiff, clerk, and notary of the Beaupré Seigneurie. He was a fine example of the men who built the colony of New France. His eldest son, Jean, was born in 1652 and died November 19, 1703. In 1691 Jean Bouchart d'Orval bought the domain of La Présentation.

Henry Mander Paint.



200 ANS D'EXISTENCE

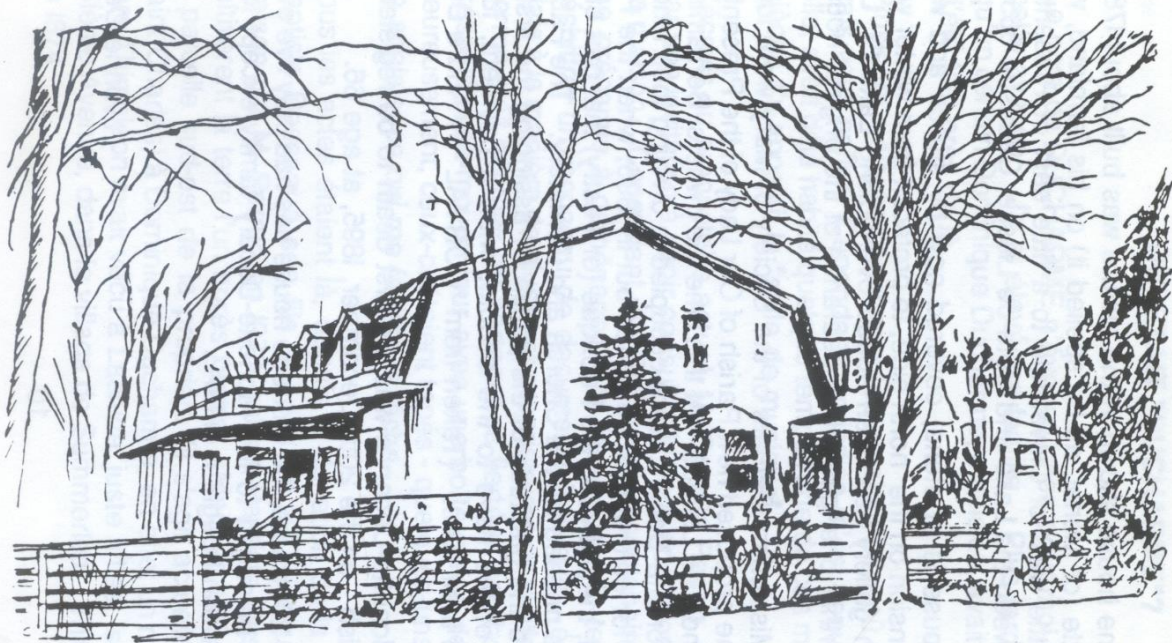
Cette belle maison fut construite par Pierre Monette (Monet selon qu'il signait) sur sa terre, qui s'étendait jusqu'à Cloverdale à l'ouest à l'avenue de la Présentation à l'est, entre le lac St-Louis au sud, et la Côte-de-Liesse au nord. Cadastre 865.

La maison originale fut construite en pierres. Plus tard, selon la mode du temps, on l'a recouvert de stucco. Une galerie-solarium sur le lac St-Louis a remplacé la grande galerie blanche originale. Vers 1973, un ajout à l'entrée nord protège des vents d'hiver.

En 1894, les Pères Missionnaires de la Présentation de Marie jetèrent les yeux sur un terrain en vue de fonder une paroisse à Dorval. Il arriva que l'emplacement convoité se trouvait sur le lot 865. Comme approchait la fin du siècle, les Benjamin Décary se livrèrent au lotissement de leurs terres à des fins commerciales. En 1895, lors de la fondation de la paroisse Notre-Dame de la Présentation, ils donneront à la fabrique le terrain requis pour l'Eglise et le Cimetière. La Fabrique leur marqua la reconnaissance des paroissiens en leur cédant le premier banc de la nef avec dispense de rente leur vie durant (tiré du livre "DORVAL" d'André Duval).

Malgré ses deux cents ans d'histoire, la maison n'a eu que cinq propriétaires, tous de la famille Monette-Décary, excepté le propriétaire actuel, M. Dino Parekh, qui l'a achetée en 1972.

Yvonne Décary.



18 Decary Place

Marilyn Hawkins 1992.

200 YEARS OLD

The handsome house shown in the picture was built about 1780 by Pierre Monette (or Monet, as he spelled it) on his farmland, which ran from a little west of Cloverdale to a little east of Presentation Avenue, between the Lake and Côte-de-Liesse, Cadastre 865.

The basic house is of stone, covered now by stucco and with a wooden extension on the north side, to protect it from winter winds.

A glassed-in gallery has been added overlooking Lake St. Louis, which has further changed the appearance of the original house.

In 1894 the Missionary Fathers of the Society of Mary were looking for land for the proposed new Parish of Our Lady of the Presentation and they found it on Lot 865. At this time the owners, Benjamin and Angélique Monette-Décary, were occupied in dividing their land into smaller lots, for commercial purposes but in 1895, when the Parish was founded, they gave to the Fabrique (or Vestry) that part of their land that was needed for the Church and Cemetery. The Fabrique demonstrated the gratitude of the parish by assigning the first pew in the front of the nave to the donors, without payment, for the remainder of their lives. (Taken from "DORVAL" by Andre Duval.)

Angélique Monette-Décary's was the first death to be registered in the new Parish - on the 20th December, 1895, at age 66.

In spite of its 200 years, the Monette house has had only five owners and they all belonged to the Monette-Décary family except for the last, Dino Parekh bought it in 1972.

Yvonne Décary.

QUI ETAIT "DUCHARME"?

Le nom de DUCHARME n'évoquait rien pour moi lorsque j'habitais cette avenue. J'y ai élevé ma famille. Plus tard, on m'a raconté qu'un certain Dominique Ducharme, musicien, avait habité un chalet, d'été tout près de là.

Plusieurs maisons environnantes auraient bien pû être celle dont je vais vous parler. Cependant, un indice m'est venu d'une amie qui, elle, avait déjà habité quelque temps l'une de ces maisons: une des pièces s'y appelait la "salle de musique".

J'écrivis au propriétaire actuel, M. Camille Perron, qui m'a répondu par une invitation à venir consulter les anciens titres de propriété de sa maison. Cependant, on fêtait alors le centenaire de Dorval et je me préparais à déménager. Je n'avais pas le temps voulu pour déchiffrer un monceau de documents juridiques, écrits à la main. Mais à la manière de plusieurs propriétaires de vieilles demeures, M. Perron était heureux de partager sa fierté et son bonheur. Il s'est présenté chez moi un jour avec une boîte pleine de vieux papiers. Heureusement, ceux-ci étaient tapés - quelques-uns l'étaient même en anglais- ce qui me facilita la tâche.

Tous les actes étaient là, depuis la donation de la terre par Jean-Baptiste Descary à son fils Charles en 1870, jusqu'à l'achat de la maison par M. Perron en 1978. Jean-Baptiste Descary et son fils cultivèrent la terre l'un après l'autre. Mais en 1890, Charles vendit la parcelle sud-est de la propriété (il s'agit actuellement du 1, rue Saint-Charles) à Dominique Ducharme, en effet un musicien, dont le père Thimoléon avait vécu à Lachine, juste à l'est, semble-t-il, de la 55ième Avenue, dans le village de Summerlea. Thimoléon décéda en 1874.

Dominique Ducharme, enfant unique, était un homme timide et doux, qui avait fait la connaissance de Liszt, de Rossini et de Saint-Saëns au cours de ses études à Paris, de 1863 à 1868. C'était aussi un grand admirateur de Paderewski, qu'il rencontra en 1889. De retour à Montréal, il enseigna le piano et fut l'organiste attitré de l'église du Gesù, au 1202 rue de Bleury, de 1869 à 1898. Il mourut en 1899, à 58 ans.

Dominique et sa femme Charlotte eurent deux filles Alice et Blanche. Alice épousa Hermas Leclair, un agriculteur de Sainte-Thérèse-de-Blainville. Blanche, qui était pianiste, épousa Alfonso Sterns et alla vivre à New York.

Charlotte Ducharme décéda à Sainte-Thérèse en 1912. Blanche renonça à sa part de la propriété au profit de sa soeur Alice, qui, à son tour, vendit la demeure à Ulric Boileau en 1919. Il semble que Alice et Blanche aient conservé des intérêts dans la propriété, puisque leurs noms sont mentionnés dans les actes signés lors de sa vente par Ulric Boileau à Damien Sabbatino en 1933.

Celui-ci ne la garda pas longtemps. En effet, quatre mois après l'avoir payée 20,000 \$, il s'en est départie au profit du Père Joseph Granger pour 8,750 \$. Que s'est-il passé?

Le Père Granger y habita cinq ans. Yvonne Pépin, veuve de Ferdinand Tremblay, l'a ensuite occupée pendant cinq ans. Suivirent Paule et Louis Wisintainer. Quand je suis venue habiter rue Ducharme en 1960, la maison s'appelait Maison Wisintainer.

Louis Wisintainer gérait une fabrique très bien cotée de vitres, miroirs et encadrements au 930, boulevard Saint-Laurent, entreprise que son père avait fondée en 1887. L'immeuble fut démoli dans les années 1970 en prévision de la construction de l'autoroute Ville-Marie. Louis mourut en 1945, mais sa veuve et son fils habitèrent la

demeure jusqu'en 1966. Ils la vendirent au Dr. Pierre Théocharides, de l'hôpital de Verdun, dont l'épouse aida Germaine Racine à écrire son Histoire de Dorval. En 1974, le Dr. Théocharides vendit la maison à James et Bonnie Dawe; il le regretta après coup, croit-on.

Camille Perron acheta ensuite la maison en 1978. Etrange coïncidence, le centre de jardinage du père de Camille, W.H. Perron, était situé en face du magasin Wisintainer et fut aussi démoli pour faire place à l'autoroute Ville-Marie.

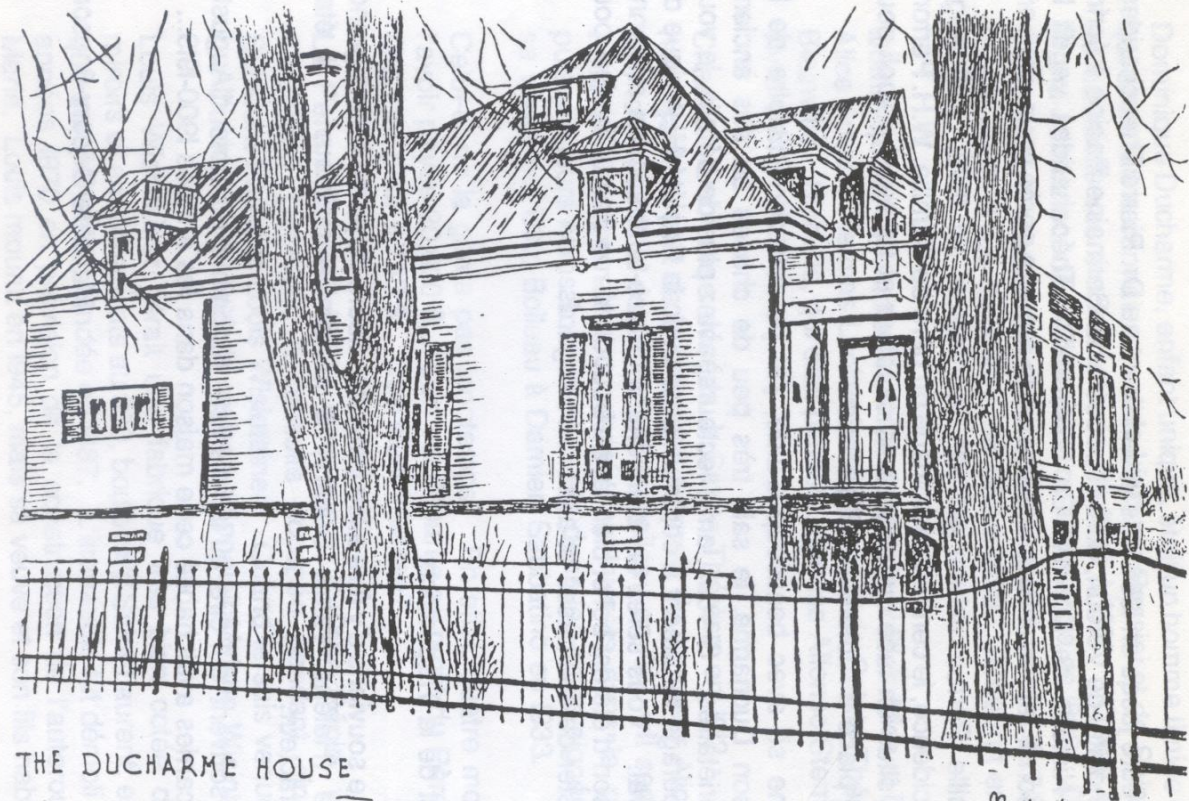
Même si, avec beaucoup d'aide, j'ai pu retracer l'histoire de la Maison Ducharme, je sais très peu de choses de ses anciens propriétaires. Si vous, amis lecteurs, aviez plus de détails, je vous encourage fortement à communiquer avec la Société Historique de Dorval. Vous serez les bienvenus. Entre-temps, cette ancienne maison d'été est bel et bien là, au bout de la rue Saint-Charles, pour attester de son passé et attirer nos regards.

Ajout de la Traductrice:

Je me souviens d'y être allée livrer des fleurs du jardin de ma grand-mère (Hélène Valois Décary) à la famille Boileau. Il était contracteur.

J'ai souvent ouï-dire qu'un pianiste renommé du nom d'Auguste Descarries avait habité cette maison dans les années 1900-1919...

Mathilde Décary-Oneson.



THE DUCHARME HOUSE

Marilyne Hawkins

IDENTIFYING "DUCCHARME"

The name "Ducharme" meant nothing to me when I was living on that Avenue, bringing up my family, but later I was told that it came from Dominique Ducharme, a musician who had owned a summer cottage somewhere in the vicinity.

There were several houses which might have qualified but the first clue arrived from a friend who had lived in one of them - hers had contained a room traditionally known as the Music Room.

I wrote to the current owner and he replied by inviting me to inspect the old deeds of his house. However, not only was it Centennial Year but I was moving house too and could not spare the many hours it would take me to decode a pile of probably hand-written documents in French legalese. But, like many owners of old houses, Camille Perron is happy to share his pride and joy with others, so one day he turned up on my door-step with a strong-box full of papers. Fortunately they were not hand-written (and some of them were in English) so I was able to read them comparatively easily.

And there they all were, from the "Donation" of the land by Jean-Baptiste Descary to his son Charles in 1870 right up to the purchase of the house by Mr. Perron in 1978.

Jean-Baptiste and his son each farmed the land in turn but in 1890 Charles sold the south-east corner (now #1 St. Charles) to Dominique Ducharme, who was indeed a musician. His father, Thimoléon, had lived in Lachine, perhaps just east of 55th Avenue in the Village of Summerlea, and died in 1874.

Dominique, an only child, was a shy, gentle man, acquainted with Liszt, Rossini and Saint-Saens during his student days in Paris, from

1863 to 1868; also he was a great admirer of Paderewski, whom he met in 1889. Back in Montreal he became a teacher of piano and was the organist at Gésu Church, 1202 Bleury, from 1869 to 1898. He died in 1899 at the age of 58.

Dominique and his wife Charlotte had two daughters, Alice and Blanche. Alice married Hermas Leclair, a farmer of Ste-Thérèse-de-Blainville; Blanche was a pianist who married one Alfonso Sterns and went to live in New York.

The widow, Charlotte, died at Ste-Thérèse in 1912; Blanche renounced her share of the property in favour of her sister Alice, who then sold it to Ulric Boileau in 1919. Oddly, Alice and Blanche both seem to have retained some sort of interest in the property as they are both mentioned in the documents when Ulric Boileau sold it to Damiani Sabbatino in 1933.

Sabbatino didn't keep it very long, as only four months after buying it for \$20,000 he back-flipped it to the Reverend Joseph Granger for \$8,750. I wonder what happened?

Father Granger stayed for five years, then Yvonne Pépin, widow of Ferdinand Tremblay, had it for five years and then Louis and Paule Wisintainer bought it. When I came to Avenue Ducharme in 1960 the house was known as the Wisintainer house.

Louis Wisintainer owned a mirror- and picture-framing business at 930 St. Lawrence Boulevard, that his father had started in 1887; it was demolished to make way for the Ville-Marie Expressway in the early 1970's. Louis died in 1945 but his widow and son remained in the house until 1966, when they sold it to Dr. Pierre Théocharides of Verdun Hospital. It was Mme. Théocharides who helped Germaine Racine to write her History of Dorval.

Dr. Théocharides sold it to James and Bonnie Dawe in 1974 (to his subsequent regret) and they sold it to Camille Perron in 1978. I think it was only a curious coincidence that Camille's father, W.H. Perron, had had his gardening centre across the Main from Wisintainer's store; it also was demolished for the Expressway.

So, with a great deal of help, I found the Ducharme House but I still know nothing of several of its previous owners. If anybody knows anything of Ulric Boileau, Damiano Sabbatino, Father Granger or Yvonne Pépin Tremblay (or, indeed, any of the others) I hope they will share their knowledge with the Society.

In the meantime, the century-old Ducharme summer cottage still stands at the bottom of St. Charles, admired by all who see it.

Pat Fulleringer.

Translator's Note.

I remember being sent to deliver flowers from the garden of my grandmother (Hélène Valois Décary) to the Boileau family. He was a building contractor.

Also, I often heard that a well-known musician named Auguste Decarries lived in this house sometime between 1900 (when Dominique died) and 1919, when the Ducharme daughters sold it to Ulric Boileau.

Mathilde Décary-Oneson.



L'ECOLE DU VILLAGE

La petite bâtisse qu'on aperçoit sur ce dessin est la première véritable école de Dorval, dont la date de construction est incertaine.

Si on se fie au style du bâtiment, cette première école aurait été construite après 1870, à la même époque que l'ouverture de la taverne, ou d'après les plans d'un contracteur aux idées novatrices.

Elle était située où se trouve maintenant le marché JOVI, autrefois l'épicerie Turcotte, au numéro 484 chemin Bord du Lac. Il faut remarquer le chemin de terre et les trottoirs de bois.

La deuxième messe de la paroisse nouvellement fondée de La Présentation de la Sainte-Vierge a été célébrée en 1895 dans cette école, qui servait aussi de lieu de réunions pour le Conseil municipal de 1892 à 1910. C'est encore dans cette école qu'en 1903 ont été vaccinés contre la variole les enfants du village lors qu'il y a eu menace d'une nouvelle épidémie. (Lors de l'épidémie 1885-86, il y avait eu 3,000 morts à Montreal).

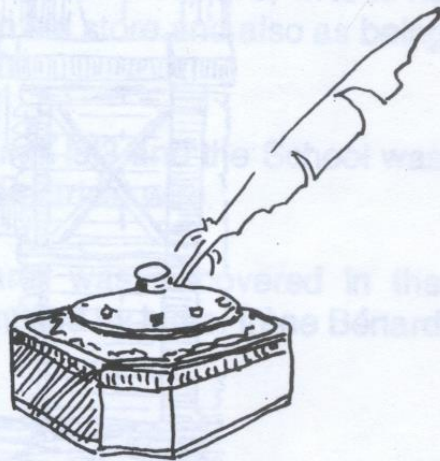
L'unique fil qui apparaît sur le dessin semble intriguer! C'est chez Joseph H. Décary en 1888 qu'on a installé le premier appareil de téléphone à Dorval et non à la taverne qu'il a achetée par après en 1900. Il n'est pas certain si c'est au domicile de M. Décary ou à son magasin que le premier téléphone a été installé, et le bottin téléphonique ne le précise pas. Selon les renseignements que nous possédons, on pense que M. Décary aurait construit son magasin général (aujourd'hui Natalino's) en 1888 et qu'il aurait occupé le logement situé au dessus. In 1889, il y avait à son magasin un téléphone public payant et M. Décary était connu alors comme gérant local de la compagnie de Telephone Bell.

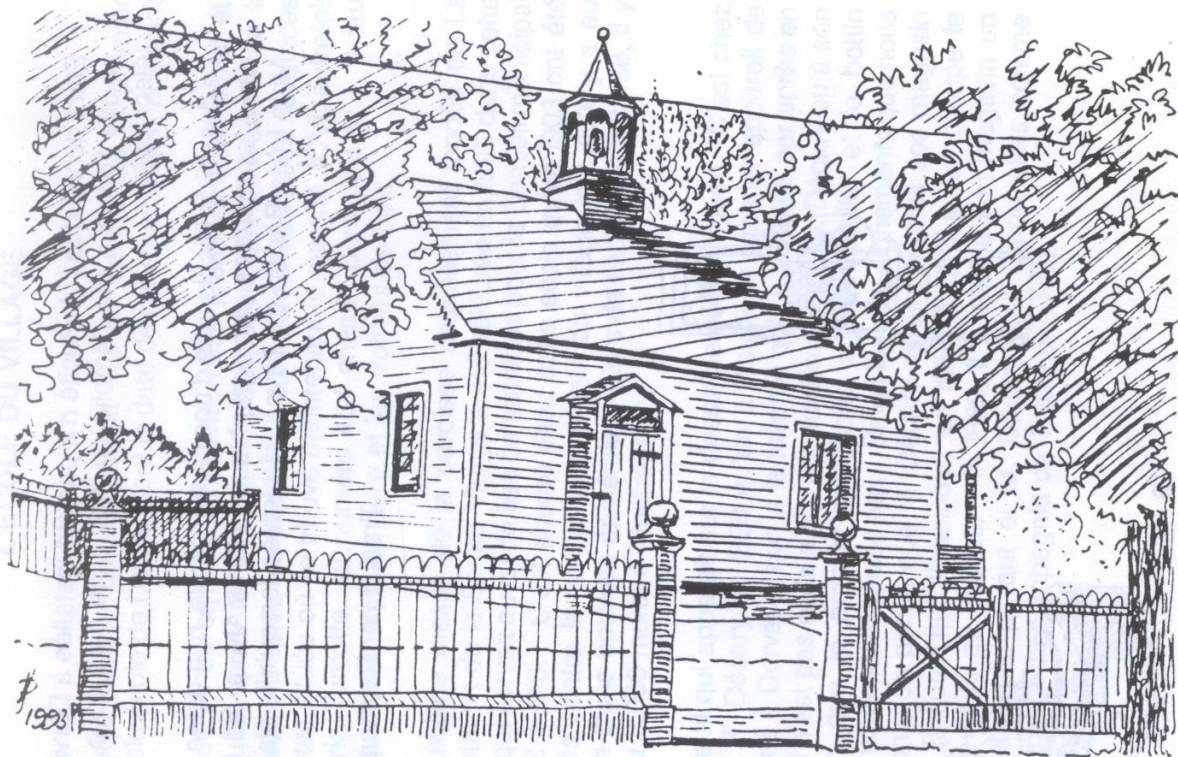
THE VILLAGE SCHOOL.

Etant donné que l'électricité n'a pas été installée à Dorval avant 1913 et que l'école a été démolie en 1912, il ne peut donc s'agir de fil électrique.

Le dessin de l'école tirée d'une carte-postale, non-datée, découverte dans les archives photographiques NOTMAN, a été identifié par Mme Irène Bénard qui l'avait fréquentée lorsqu'elle était enfant.

Traduit par Raymonde Renaud





#1923

L'ECOLE

THE VILLAGE SCHOOL

The little building shown here was the first School to be built as a School in Dorval, but it is not known exactly when.

By its style it would seem to have been built later than 1870, when the Tavern appeared but it could have been designed by a builder ahead of his time. It stood where the JOVI Grocery Store is to-day (previously TURCOTTE'S) at 484 Lakeshore Drive. The roadway is still of dirt and the sidewalks of wood.

The second mass of the newly-formed Parish of La Présentation was celebrated in the School in 1895; Council meetings were held here from 1892 until 1910 and the children were vaccinated here when smallpox threatened in 1903. There had been 3,000 deaths in the City of Montreal during the epidemic of 1885-86.

The solitary overhead wire in the picture presents a puzzle. The first telephone in Dorval was issued to Joseph H. Décary in 1888, not at the Tavern, which he is thought to have bought in 1900, but either at his home or his store - the Directory does not specify. The information available suggests that Joseph built his general store (now Natalino's) in 1888 and lived in the apartment above; in 1889 he is listed as having a public pay 'phone in his store and also as being the local Bell Telephone Manager.

There was no electricity in the Village until 1913 and the School was demolished in 1912, so it cannot be an electrical wire.

The picture, from an undated postcard, was discovered in the Notman Photographic Archives and identified by Mme. Irène Bénard who attended the school as a child.

LA POSTE

Souvenirs de Mlle Amanda Descary, maîtresse de poste vers 1900.

Le bureau de poste était situé dans une pièce de sa maison (aujourd'hui 375 Bord-du-Lac). En passant, ne manquez pas de regarder cette vieille maison, style canadien.

Le courrier arrivait vers 7 heures le soir, par le train. C'était un poste de confiance que d'aller chercher ces sacs de malle à la gare du Grand Tronc (C.N.R.).

Il n'y avait pas beaucoup de lettres, on n'écrivait alors que pour des choses importantes. Pas beaucoup de comptes à recevoir, il n'y avait pas de téléphone ni d'électricité, d'ailleurs; c'était le temps des lampes à pétrole et des poêles à bois. Les colis étaient plus nombreux, car on achetait par catalogue. Peu de journaux; les nouvelles n'avaient pas la même importance qu'aujourd'hui.

Aussitôt arrivés, les sacs étaient vidés sur un comptoir et la "criée" des noms commençait. A ce moment-là, le bureau de poste était rempli, car "aller à la malle" était un prétexte pour sortir à la noirceur pour les jeunes, de faire des rencontres pour les jeunes gens et pour les vieillards, la sortie journalière. Les absents voyaient leur malle mise dans de petites cases accrochées au mur.

A cette époque, les timbres étaient de deux sous pour les lettres et d'un sou pour les cartes postales.

Germaine Racine.



"LA POSTE"

M. G. 11

THE OLD POST OFFICE

These are the recollections of Amanda Descary who was the Postmistress in Dorval about 1900.

The Post Office was in one room of her home at what is now 375 Lakeshore Drive; it is built in the typical Canadian style but of brick instead of stone.

The mail arrived by train about 7pm and it was an honour to be allowed to fetch the bags from the Grand Trunk Railway Station (now the C.N.R.). There were not many letters, one wrote only on important matters, and there were not many bills to receive as there were no telephones or electricity - it was still the era of paraffin lamps and wood stoves; nor were there many newspapers as "news" had not the importance it has to-day.

But parcels were more numerous as much of one's shopping was done through the catalogues.

As soon as the bags arrived they were emptied onto a counter and "the call" of names began. At this moment the Post Office was crowded as "going for the post" was a fine excuse for the young people to get out and meet each other and for the old men it was probably their single daily outing. If anybody was away their mail was kept in a pigeonhole on the wall.

At this time, stamps were two cents for a letter and one cent for a postcard.

Germaine Racine.

LA FAMILLE SAVAGE

Certains d'entre nous ont entendu parler de John Savage. Industriel prospère à la tête d'une fabrique de savon, il était propriétaire de la ferme Savage à Dorval et l'un des fondateurs de la chapelle de St. Mark. Cependant avec les années, son nom est tombé dans l'oubli. Nous savons qu'une de ses filles a été très connue dans les milieux artistiques de Montréal et ce que l'on apprend d'elle fait mieux connaître l'homme qu'il a été.

Né en 1840, John Savage est arrivé à Dorval vers les années 1890. Il avait reçu en héritage le commerce "Albert Soaps", mais aurait préféré le métier de cultivateur. De forte carrure, il ressemblait plus à un fermier qu'à un homme d'affaires bien nanti. Il a fait construire "Elmridge" sur une terre achetée à la famille De Bellefeuille, cultivait des arbres fruitiers qui entouraient sa demeure, et dirigeait une ferme et un boisé sur le domaine.

En 1893, il a épousé Helen Galt, petite-fille de John Galt, écrivain et fondateur de Canada Company et nièce de Sir Alexander Galt, un des Pères de la Confédération. Sa première épouse avait laissé sept enfants adultes à son décès.

John et Helen Savage ont eu quatre enfants - Helen, les jumeaux Anne et Donaldson et Queenie. Ils formaient une famille animée. Très dévoués les uns pour les autres, aimant leurs animaux, ils s'adonnaient à de nombreuses activités sportives à l'extérieur ainsi qu'au chant et à la musique à l'intérieur. Les enfants poursuivaient leurs études à Montréal, se rendant en calèche ou en traîneau jusqu'à la gare de Dorval et de là en ville.

La dimension spirituelle tenait une place importante dans la famille de John Savage, lui-même presbytérien. A son arrivée à Dorval, il

n'y avait alors aucune église. Pour palier à ce manque, il avait pris l'initiative de convier à son domicile le dimanche soir, parents et amis à des réunions de prière en commun et de chant d'hymnes religieux. Les circonstances exactes ne sont pas bien connues, mais il est certain que John Savage a été un des responsables de la fondation de la chapelle de St. Mark et de sa consécration en 1898.

La Grande Guerre a été désastreuse pour la famille Savage. Donaldson a été tué en 1916. Au même moment, l'entreprise a périclité à cause de la forte hausse des prix demandés pour les matières premières indispensables.

Elmridge et son domaine ont dû être vendus et sont devenus éventuellement Elmridge Golf and Country Club. La famille a cependant gardé sa propriété du lac Wonish dans la région St-Sauveur, Morin Heights et a acheté à Montréal une maison située une rue à l'ouest de Côte-des-Neiges, angle de la rue Trafalgar.

John Savage est décédé en 1922.

C'est la soeur de sa mère, Minnie Clark, qui a en premier initié Anne Savage à la peinture. Sitôt après sa graduation du Montreal High School en 1914, elle a entrepris des études au Art Association of Montreal, carré Phillips, jusqu'en 1919. Ne pouvant se permettre de peindre à plein temps, et devant gagner sa vie, elle a occupé plusieurs emplois; à l'hôpital militaire de Ste-Anne-de-Bellevue en premier, pour un dentiste de Minneapolis ensuite et pour Ronald's Press à Montréal. Finalement en 1922, elle est entrée comme enseignante à l'école secondaire Baron Byng.

Elle a vécu 24 ans dans la maison de l'avenue Highland avec sa mère et Margaret English, une nurse âgée, employée de la famille. Elle passait l'année académique à Baron Byng où elle avait développé une méthode d'enseignement des arts encore imitée

aujourd'hui et toujours valable. Elle passait les étés à peindre, surtout au lac Wonish. La famille Savage avait dans le sang le goût des voyages tout autant que l'amour de la nature et de la musique, et elle a visité l'Angleterre, l'Europe, les Etats-Unis et plusieurs régions du Canada. Elle a rencontré Emily Carr à Montréal mais avait dû faire sa connaissance en Colombie-Britannique.

A.Y. Jackson, le fondateur du Groupe des Sept de Toronto, a rassemblé de la même manière à Montréal en 1920 un groupe d'artistes ayant la même conception artistique. On les a appelés le Groupe de la Côte du Beaver Hall, ainsi nommé parce qu'il avait son quartier-général sur cette rue, face à l'édifice Bell. Anne Savage en était un membre éminent. On ne peut nier le lien qu'il y a entre Anne Savage et le Groupe des Sept. On retrouve l'emploi des mêmes couleurs vives, inattendues, et la simplification des formes. Cependant, dans les tableaux d'Anne Savage, les formes sont plus naturelles et moins abstraites que dans la peinture de certains des autres membres.

Une de ses toiles intitulée "The Red House, Dorval" a été peinte vers 1928. La maison ressemble à la maison de ferme de Dosithé Deslauriers située où se trouve maintenant le parc Windsor près du Chemin Bord-du-Lac, mais ce n'est pas la même et elle n'a pas encore été identifiée. Peut-être l'artiste a-t-elle sciemment changé l'agencement du paysage afin de la rendre méconnaissable.

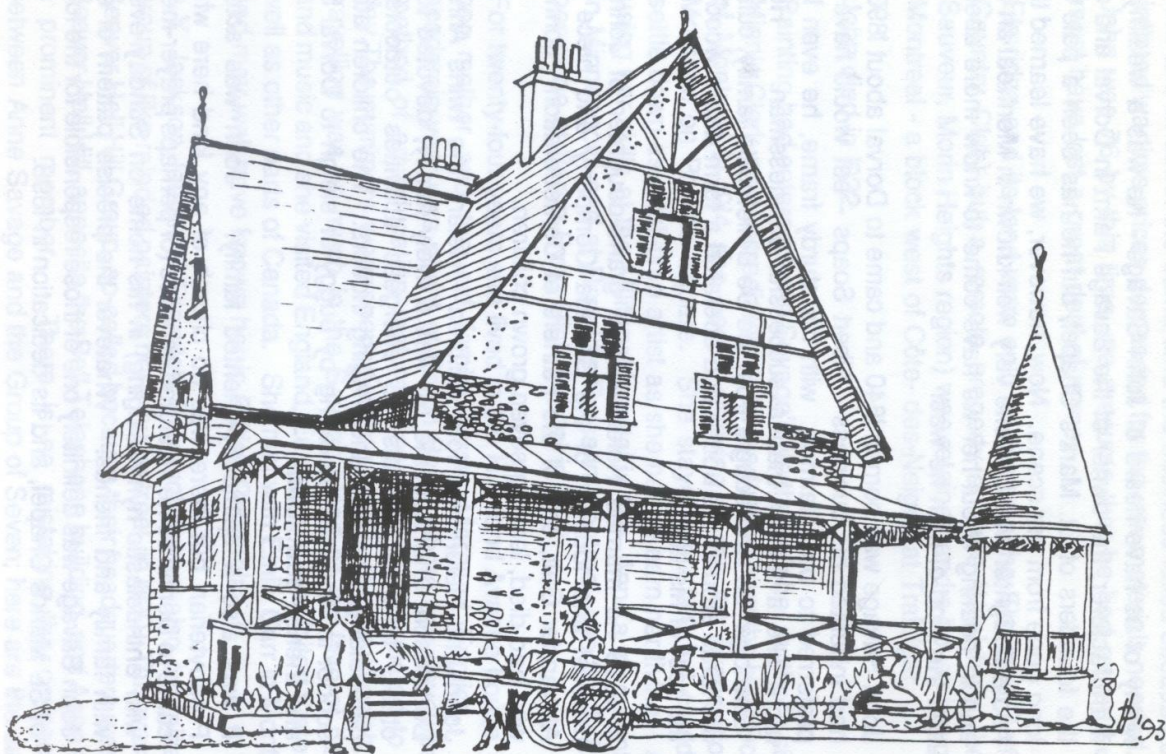
Anne Savage ne s'est jamais mariée mais n'a pas vécu une vie solitaire; toujours très attachée à ses deux soeurs et à leurs familles. Elle a même dû se faire construire un studio à part au lac Wonish pour pouvoir travailler dans une certaine intimité. Elle a su maintenir jusqu'à la fin de sa vie ses amitiés avec A.Y. Jackson et

le groupe de la Côte du Beaver Hall et entretenir constamment des relations enrichissantes avec ses élèves du Baron Byng. Elle est décédée en 1971.

On peut obtenir plus de renseignements dans le livre "ANNE SAVAGE; THE STORY OF A CANADIAN PAINTER" publié par sa nièce Anne McDougall en 1977 chez Harvest House. On prépare actuellement un film documentaire sur l'oeuvre de trois des membres du groupe de la Côte du Beaver Hall - Prudence Heward, Sarah Robertson et Anne Savage. Ce documentaire doit être présenté au public en juin 1994 et sera intitulé "By Woman's Hand".

Traduit par Raymonde Renaud





ELMRIDGE c. 1913

THE SAVAGE FAMILY

Many of us have heard of John Savage - he was a wealthy soap manufacturer, the owner of the Savage Farm in Dorval and one of the founders of St. Mark's Chapel, but he has been a pale figure, long gone from our scene. Now, however, we have learned that he had a daughter who became very well known in Montreal art circles and in hearing about her we have come to know more about him and the kind of man he was.

John Savage was born in 1840 and came to Dorval about 1890. He had inherited his business - Albert Soaps - but would have much preferred to be a farmer; with his sturdy frame, he even looked more like a farmer than a successful businessman. He built "Elmridge" on land bought from the De Bellefeuille family, cultivated orchards around the house and operated a farm and a wood-lot on the rest of his land.

In 1893 he married Helen Galt, a grand-daughter of John Galt, novelist and founder of the Canada Company and niece to Sir Alexander Galt, one of the Fathers of Confederation. John's first wife had died, leaving seven grown children.

John and Helen had four children - Helen, the twins Anne and Donaldson, and Queenie. It was a lively family, devoted to each other, to their animals, to energetic activities outdoors and, particularly, to music and singing indoors. The children attended school in Montreal, travelling by buggy or sleigh to Dorval Station and thence downtown.

It was also a spiritually-oriented family. John was actually a Presbyterian but there was no church of any kind here when he came to Dorval so he instituted services (or perhaps prayer-meetings with enthusiastic hymn-singing) in his home on Sunday evenings, with family and friends. Whatever the precise pattern of events, John Savage was definitely one of those responsible for the founding of St. Mark's Chapel, and its dedication in 1898.

The Great War caused havoc in the family: Donaldson was killed in 1916 and at about the same time the business failed because of the inflated wartime prices demanded for the raw materials needed. As John was 76 by this time, we presume that he had retired but he must have lost a great deal of money.

Elmridge and its land were sold (to become the Elmridge Golf and Country Club) but a remote property at Lake Wonish (in the St. Sauveur, Morin Heights region) was retained and a house bought in Montreal - a block west of Côte- des-Neiges at Trafalgar.

John died in 1922.

Painting had entered Anne Savage's life through her mother's sister, Minnie Clark, and immediately upon graduating from the High School of Montreal in 1914 she began studying at the Art Association of Montreal on Phillips Square. She stayed until 1919 but could not settle down as a full-time artist as she had to earn her living. After using her skills at the Military Hospital in Ste. Anne's, at a dentist's in Minneapolis and at Ronald's Press in Montreal, she finally found her niche at Baron Byng High School in 1922.

For twenty-four years she lived in the Highland Avenue house, with her mother and the old family nurse, Margaret English. The academic year was spent at Baron Byng, where she developed a method of art education that remains valid and emulated to this day. The summers were spent painting mostly at Lake Wonish, but travelling was as much in the Savage blood as the love of nature and music and she visited England, Europe and the United States as well as other parts of Canada. She met with Emily Carr in Montreal and may well have known her in British Columbia.

A.Y. Jackson, leader of Toronto's Group of Seven, also organized a group of like-minded painters here in Montreal, in 1920. This was the Beaver Hall Hill Group, so-called because their headquarters was on Beaver Hall Hill, opposite the Bell Telephone building, and Anne was a prominent member. There is no mistaking the connection between Anne Savage and the Group of Seven; here are the same

bright, unlikely colours and the simplification of forms, although hers were more natural and less abstracted than some of the others.

One of her paintings is titled "The Red House, Dorval", done about 1928. The building is reminiscent of the Dosithé Deslauriers farmhouse that used to stand in what is now Windsor Park, near Lakeshore Drive, but it is not the same. It has not yet been identified and perhaps the artist's licence to re-arrange a view has made it unrecognizable.

Although Anne Savage never married, she was never a solitary either; she was devoted to her two sisters and their families and actually had to build herself a separate studio at Lake Wonish, to ensure some privacy for her work. She maintained her friendships with A.Y. Jackson and her companions of the Beaver Hall Hill Group to the end of her life and, of course, there was the continuous, nurturing relationship with her students at Baron Byng. She died in 1971.

If you would like to know more about Anne Savage, her niece Anne McDougall, has written a book about her - "Anne Savage; the Story of a Canadian Painter" published by Harvest House in 1977. Also, a documentary film is being prepared on the work of three members of the Beaver Hall Hill Group - Prudence Heward, Sarah Robertson and Anne Savage - which is supposed to be broadcast in June 1994. It will be called "By Woman's Hand".

Pat Fulleringer.

UNE SUGGESTION

Récemment dans une colonne du journal MONTREAL GAZETTE, M. Edgar Andrew Collard nous parle du magnifique feu d'artifice lors de l'inauguration du Pont Victoria par Edward, Prince de Galles.

A cette même occasion l'île Dorval eut le privilège et l'honneur de recevoir le célèbre visiteur, le Prince de Galles. Quelqu'un se demande même si l'incroyable tableau "Neptune Rising" ne fut pas le motif de souligner l'événement en donnant le nom de leur rue "NEPTUNE".

Traduit par Cécile De Bellefeuille.

A SUGGESTION

In a recent "ALL OUR YESTERDAYS" column in the Montreal Gazette, Edgar Andrew Collard tells us of the firework displays in 1860, when the new Victoria Bridge was officially opened by Queen Victoria's son, Edward Prince of Wales.

As this was also the occasion of the Prince's celebrated visit to Dorval Island, one wonders if it was the incredible "Neptune Rising" tableau that decided local residents to honour the event by naming their road "Neptune"?

CENTRE RECREATIF DE DORVAL ou CENTRE PAROISSIAL DE DORVAL?

(Voir le dessin sur la couverture)

Le Centre Récréatif de Dorval (1949 à 1954), ou le Centre Paroissial (1954 à 1978), se trouvait dans le "village" au nord de la rue St-Joseph (maintenant Bord du lac) où est situé aujourd'hui le stationnement municipal au coin de la rue Tulipe.

Pour comprendre le pourquoi des deux noms, expliquons brièvement que le Centre a eu trois tranches de vie.

1949 à 1954 Centre Récréatif de Dorval, corporation: gestion autonome.

1954 à 1966 Centre paroissial, propriété de la paroisse: gestion paroissiale.

1966 à 1978 Centre de location: loué à un promoteur.

Malheureusement, en 1975, une loi du Gouvernement provincial forçait les Fabriques à vendre ce genre de propriétés. Le centre fut donc vendu en 1978.

Bien avant que le centre soit construit, l'endroit servait de terrain de jeux et de rassemblement. Il y avait un puits public au coin sud-est qui a servi jusqu'en 1913, date de l'installation, par la ville, du système d'aqueduc. L'hiver, une patinoire servait aussi à jouer au hockey, et l'été, la Fanfare, après avoir pratiqué tout l'hiver, nous jouait ses mélodies sous l'habile direction de M. Eugène Bénard. Mme Bénard, sa veuve, née Irène De Bellefeuille, le 17 décembre 1898, demeure toujours dans la maison paternelle de M. Emery De Bellefeuille, sise à l'est de la taverne au coin de la rue Martin.

L'HISTOIRE:

L'idée d'une salle paroissiale commence en 1920. En 1928, un projet prend forme, mais sera mis de côté, la paroisse ayant été invitée à payer ses dettes avant d'y donner suite.

Il faut dire qu'il était aussi question de construire un résidence pour le sacristain. Cette dernière fut construite sur le stationnement actuel de l'église de la Présentation, coin sud-est mais plus tard, fut vendue et transportée au 254 Lilas.

Le projet reprendra vie après 20 ans. Ses concepteurs avaient espoir qu'il deviendrait:

"un centre, social, littéraire, artistique, athlétique et sportif et ainsi pourvoir au bien-être et à l'entente sociale et amicale de tous les paroissiens et citoyens de la ville de Dorval".

En 1949, c'est l'idée d'un centre récréatif et non d'une salle paroissiale qui est mise de l'avant. La charte fut accordée le 3 février 1949 au Centre Récréatif de Dorval et on passe à l'action et la construction débute. L'ouverture du centre se fait en 1951 - après plus de 31 ans d'attente!

Peut-être le projet a-t-il pris trop de temps à se réaliser et ainsi a-t-il perdu de son élan? Chose certaine, c'était une idée ambitieuse en regard de la population totale: en 1949, 2,000 personnes y compris les enfants (528 familles).

Après l'ouverture de l'aéroport de Dorval, l'affluence des gens se fait surtout vers les fermes situées à l'ouest de l'avenue Dorval,

éloignant ainsi du village le "centre de gravité social". Les nouveaux arrivants, étant jeunes et modernes, n'avaient pas d'attrance vers le vieux Dorval.

Malgré tout, le centre a vu beaucoup d'activités durant ses 26 ans d'existence et la majorité de la population avoisinante s'en souvient avec grande affection.

Tel que mentionné dans HERITAGE DORVAL 1992, Garde Boyer y a opéré sa fameuse "goutte de lait" pour les bébés. Son neveu Roland Boyer a aidé à la fondation de la Caisse populaire, qui s'est installée dans un local près de l'entrée avant du centre. Il fait parti du conseil d'administration depuis ce temps et sous sa présidence, en 1967, la Caisse a construit et emménagé près de la rue Lilas.

Le centre récréatif au sous-sol, avait huit allées de quilles. Au rez-de-chaussé, une salle de cinéma, une scène pour pièces de théâtre avec tout l'éclairage nécessaire, à l'arrière de la scène, deux pièces pour les acteurs et une cuisinette. A l'avant une salle de conférence de chaque côté de l'entrée. Au deuxième, deux autres salles de conférences et la salle des projecteurs: deux pour le cinéma et deux pour les acteurs. A l'extérieur, un grand stationnement à l'arrière et de l'autre côté de la rue Dawson, quatre terrains de tennis équipés pour jouer le soir.

A ses débuts, le Centre présentait des films aux enfants le samedi matin, dans un cinéma dont les fauteuils par groupe de quatre, étaient amovibles afin de pouvoir se servir de la même salle pour d'autres activités ce qui nécessitait de fréquents et laborieux déplacements. On y organisait aussi des danses, des parties de cartes, des "thés, le tout pour ramasser des fonds pour de bonnes causes.

L'Eglise de la Présentation de la Sainte-Vierge étant devenue propriétaire du centre, les implantations d'oeuvres paroissiales ont été les principales bénéficiaires. Par exemple, la bibliothèque qui avait pris naissance dans la sacristie de l'église de la Présentation pour ensuite être transférée à l'école St-Joseph sur la rue de la Présentation, jadis Décary, se retrouva finalement, elle aussi, au centre. Un autre exemple, la Caisse populaire, etc.

Le centre offrait du patin à roulettes et du tennis sur table, billard et Mississippi, volley-ball, badminton, hockey intérieur, haltérophilie, golf intérieur, lutte, de la musique et des concours de beautés, des concerts de chants, des soupers "de luxe" avec des distributions de prix allant jusqu'à \$1000.00, soupers pères-fils, mères-filles, etc., et des parades de modes mettant en vedette Jimmy Tapp comme maître de cérémonie. Durant un certain temps, le centre a même hébergé des classes pour l'école St-Joseph qui manquait d'espace. Au sous-sol, se tenait des concours de quilles, parfois amicaux et parfois avec grande rivalité. Il ne faudrait pas oublier que les courts de tennis extérieurs ont eu aussi des concours de toutes sortes.

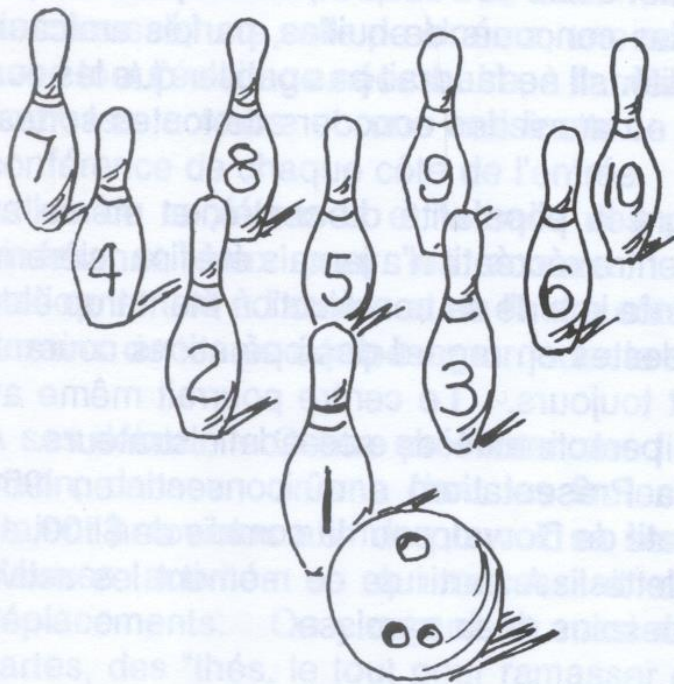
Malheureusement, malgré la popularité du centre, et même avec toutes ces activités, le centre récréatif n'a jamais été financièrement rentable; la dette encourue lors de sa construction étant trop élevée et ses revenus trop modestes en regard des opérations courantes, les dettes augmentaient toujours. Le centre pourrait même avoir souffert des conflits de personnalité de ses administrateurs. La Fabrique (la paroisse la Présentation) a dû consentir en 1954 à acheter le Centre Récréatif de Dorval, pour la somme de \$1.00, avec obligation de payer la dette. A partir de ce moment les activités furent centrées sur les besoins de la paroisse.

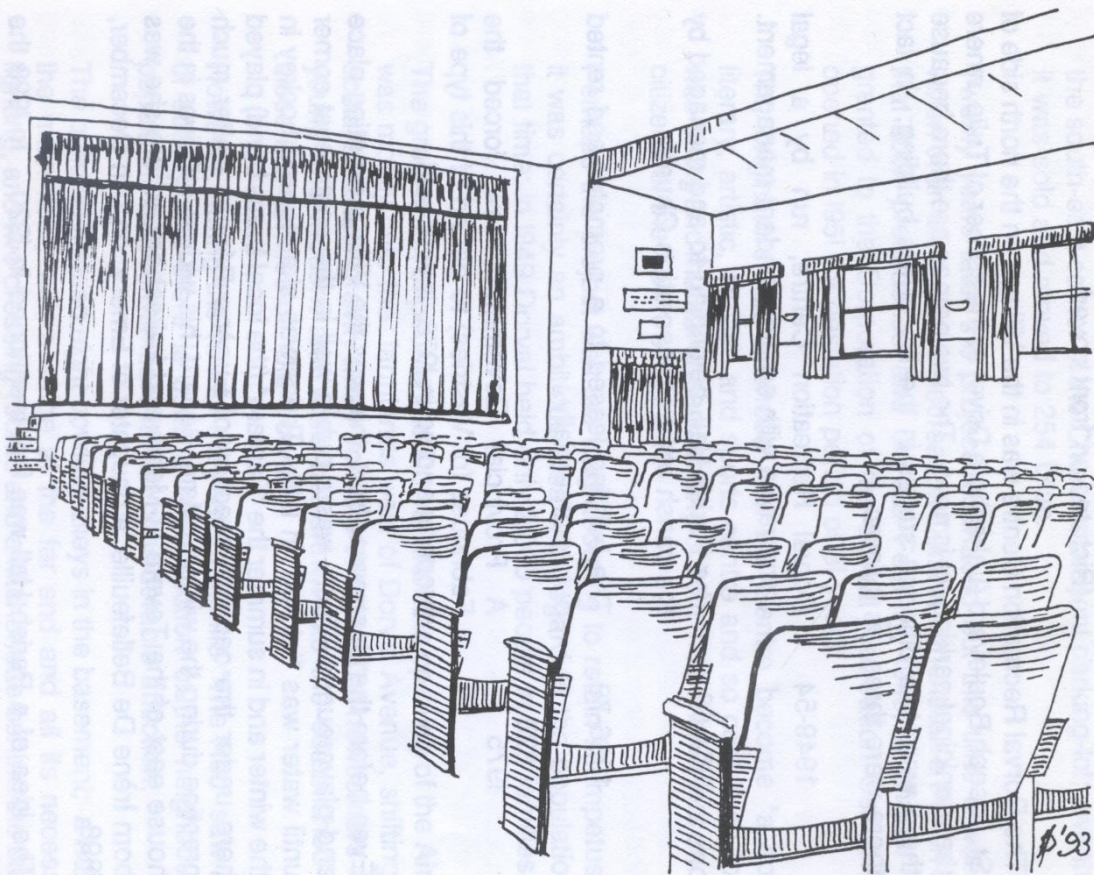
Juin 1970 est probablement le plus grand moment de célébrité de l'établissement, lorsque Sandra Goldberg ouvrit son premier magasin

de tissus BouClair. La scène, qui se trouvait tout au fond de la grande salle principale, donna à Sandra l'idée de créer un étal de tissu vendu à \$1.00 la verge, truc publicitaire qu'elle retient toujours dans ses magasins. BouClair étant un tel succès, son magasin dû déménager en 1978 dans les locaux plus grands de l'ancien A.& P. sur la 31 ième avenue à Lachine. Le départ de BouClair a fait définitivement la perte du centre paroissial. Le coup fatal fut l'inondation (par refoulement) des allées de quilles au sous-sol.

Le Centre Paroissial de Dorval fut enfin vendu à la ville de Dorval en 1982 et démolé en 1983.

Roland Boyer et
Pat Fulleringer





DORVAL RECREATION CENTRE or DORVAL PARISH HALL? (Pictured on front cover)

The Dorval Recreation Centre was in the Village on the north side of St. Joseph Boulevard (Lakeshore Drive) at the corner of Tulip, where the municipal parking-lot is now. The two names are there because there were two different stages in the life of the building; in fact there were three, as follows:-

- | | |
|---------|---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| 1949-54 | Dorval Recreation Centre, run by a legal Corporation with an independant management. |
| 1954-66 | The Parish Hall, belonging to and managed by the parish of La Présentation Church. |
| 1966-78 | The building leased to a promoter and rented out commercially. |
| 1975 | A Provincial Government law forced the Fabriques (or Vestries) to get rid of this type of property and so in 1978, it was sold. |

Even before the Centre was built, this was the Village meeting-place and playground. There was a public well in the south-east corner until water was "laid on" in 1913. There was skating and hockey in the winter and in summer the "Fanfare" (the local brass band) played here under the capable direction of Eugène Bénard - after much practice during the winter. Mme. Bénard, his widow, still lives in the house east of the Tavern at Martin and Lakeshore, where she was born Irène De Bellefeuille, a daughter of Emery, on 17th December, 1898.

The idea of a Parish Hall was first mentioned in 1920. In 1928 the idea was revived but then set aside, partly because of some

outstanding debts and partly because the Sacristan at Presentation Church needed somewhere to live. So a house was built for him at the south-east corner of the Church's present parking-lot; eventually it was sold and moved to 254 Lilac.

Twenty years later the project resurfaced but this time it was the vision of an all-inclusive Recreation Centre, rather than a Parish Hall, that took precedence and on 3rd February, 1949, a charter was granted to the Corporation of the Dorval Recreation Centre. It opened in 1951 - a gestation period of 31 years!

The originators had intended that the Centre become "a social, literary, artistic, athletic and sports centre and so contribute to the well-being and mutual understanding of both the parishioners and the citizens of the Town of Dorval".

Perhaps the project was too long aborning to retain its impetus but it was certainly an ambitious idea with regard to the population at that time; in 1949 Dorval held only 2,000 people in 528 families.

The great influx of people into Dorval after the opening of the Airport was mostly onto the farmlands west of Dorval Avenue, shifting the social centre-of-gravity away from the Village. The newcomers were young and modern and were not drawn into the established and close-knit families of "Old Dorval".

However, during the twenty-six years of its life "The Rec" saw a lot of activity and there is quite a large section of the neighbouring population that remembers it with considerable affection.

The building housed eight bowling-alleys in the basement; a hall on the main floor, with a stage at the far end and all its necessary lighting, and two dressing-rooms and a kitchenette behind the stage; there were two meeting-rooms at the front, one on each side of the

entrance and two more upstairs, with a projection-room between; behind the building was a large parking-lot and on the far side of Dawson there were four tennis-courts, with lighting for after-dark games.

As mentioned in "Heritage Dorval" for 1992, Garde Boyer operated her Well-Baby Clinic here and her nephew Roland Boyer helped to organize the Caisse Populaire in one of the front offices. He was a part of the Administration from the beginning and it was during his Presidency that, in 1967, the Caisse moved into its new building near Lilac.

In the early days there was a Cinema showing films for children on Saturday mornings (which meant frequent moving of the heavy sets of seats); there were dances and card-parties and topical teas, mostly to raise funds for worthy causes. The Catholic Churches and the Library were the main beneficiaries, which is not surprising as St. Veronica's Church, the Library, the Caisse Populaire and the Centre itself were all off-shoots of Presentation Church. As a matter of fact, between outgrowing the Sacristy in Presentation Church and moving to St. Joseph's School on Décary (Presentation) Avenue, the Library was housed in one of the front offices. At another time the Centre accommodated some overflow classes from that same St. Joseph's School.

There was roller-skating and table-tennis, billiards and Mississippi, volley-ball and badminton, floor-hockey and indoor golf, weight-lifting and wrestling; there was music and there were beauty-contests, parent-and-child dinners, prize-givings and at least one fashion-show boasting Jimmy Tapp as its Master of Ceremonies. There were dancing-classes in the main hall and many a friendly (and maybe some not so friendly) matches in the basement bowling alleys and on the tennis-courts across the road.

Regrettably, even with all this activity, the Centre was never able to support itself financially; it carried too big a debt from its construction and brought in too little revenue. In spite of its popularity, it sank deeper and deeper into debt and it may also have suffered from some personality conflicts among its administrators.

In 1954 the Fabrique agreed to buy the Recreation Centre from the Corporation for \$1 - plus the obligation to pay off the debts. After this, all activities were centred on the needs of the Parish.

Perhaps the building's biggest claim to fame occurred in June 1970, when Sandra Goldberg opened her first BouClair fabric store in the main hall. It was the existing stage that gave her the idea of setting up a \$1-a-yard bargain section, a feature that she still retains in all her stores, although she no longer uses an actual stage. BouClair proved to be such a success that in 1978 it moved on to the bigger and better premises of the old A. & P. store at 31st Avenue in Lachine. But BouClair's gain was definitely the Rec's loss and after the drains backed up and flooded the basement, the Centre's days were numbered.

It was sold to the City in 1982 and demolished in 1983.

Roland Boyer and
Pat Fulleringer.

LA POPOTE ROULANTE

Ce service de dépannage, sans but lucratif, est actif à Dorval depuis 1970. Cela a commencé dans la cuisine de l'ancienne Eglise Dorval United, rue Dawson.

Mme Anez Heslop et d'autres bénévoles ont formé un comité de cinq personnes, à savoir, une présidente, une coordonnatrice-secrétaire, une trésorière, une acheteuse et une diététicienne.

Vingt-trois ans plus tard, on y retrouve cent bénévoles, surtout des gens retraités; parmi ces bénévoles il y en a qui sont actifs depuis le commencement, entre autres, Mme Marguerite Lemieux, la présidente actuelle.

Elles font la planification, la préparation et la livraison de nourrissants repas pour les aînés, les malades, les handicapés et les personnes vivant seules qui occasionnellement ont besoin d'aide. Tous ces repas sont livrés chauds à leur demeure. En plus, des repas congelés, à menus variés, sont offerts à prix modique grâce à l'appui de bienfaiteurs.

Il y a aussi une Popote Roulante opérant à Dorval-nord à l'église St-Columba-by-the-Lake et rendant plus facile la livraison des repas aux bénéficiaires de ce secteur.

Antoinette Bourassa.

MEALS-ON-WHEELS

This non-profit service has been active in Dorval since 1970. It began in the kitchen of the old Dorval United Church on Dawson Avenue, when Anez Heslop and some friends formed a Committee of five (president, secretary co-ordinator, treasurer, buyer and dietician) to start the action.

After twenty-three years there are now about one hundred volunteers, several of them active since the beginning; the current president, Marguerite Lemieux, is one of them.

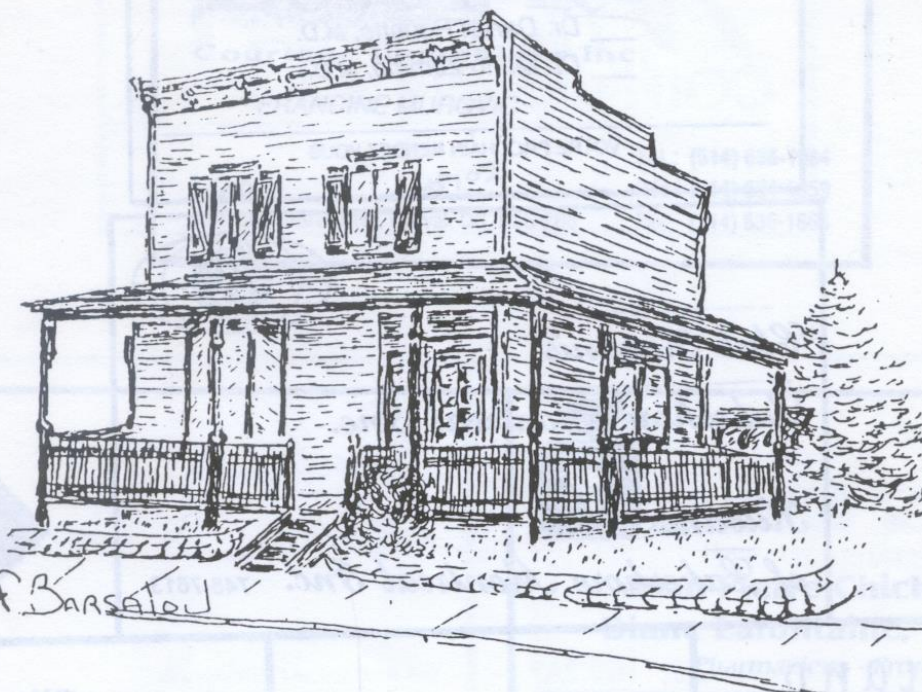
In groups they plan, prepare, cook and deliver nutritious meals to elderly, sick, handicapped and solitary people, all meals being delivered hot to their homes. As well, a variety of frozen meals are available to those who want them.

All meals are offered at a very modest price thanks to the support of a number of benefactors.

There is also a small branch of Meals-on-Wheels in Dorval North, set up in conjunction with the Pointe Claire organization, to avoid the difficult journey through Dorval Circle for just a few deliveries. It operates out of the Church of St. Columba-by-the-Lake

Translated by Pat Fulleringer.

BIJOUTERIE JEAN-GUY AUBRY



(631-5119)

435 chemin Bord du lac, Dorval

Cette maison fut construite par M. Dosithé Rousse vers 1900. M. Louis Lacroix en a été le premier propriétaire. (S.H.D.)

This house was built by Dosithé Rousse about 1900. Louis Lacroix was the first owner. (D.H.S.)